



## **Hor Nam Hong** ministre des Affaires étrangères **les relations** **avec la Thaïlande** **et autres sujets**

### **Finances:**

## **au Cambodge pas de crise !**

entretiens avec les responsables de  
**la Canadia bank et de l'Acleda bank**

**Frédéric Mauret**

Directeur de projet à la Munnicipalité

**Phnom Penh**

**maîtrise et financement**

**Dr Sat Samy**

secrétaire d'Etat au MIME

**quel secours attendre  
des énergies renouvelables ?**

premiers résultats du  
**recensement**  
**de la**  
**population**

J.M. Filippi  
**les minorités**  
**ethniques**  
**au Cambodge**

**Vann Molyvann**  
Architecte, urbaniste  
**présente**  
**son oeuvre**





un entretien avec le vice-Premier ministre  
Ministre des Affaires étrangères

## Hor Nam Hong

# les relations avec la Thaïlande

### Preah Vihear c'est la transposition des problèmes intérieurs thaïlandais

**P**ourquoi, aussitôt après l'inscription du temple de Preah Vihear au patrimoine mondial, le 7 juillet, y a-t-il eu, le 15 juillet, occupation par les Thaïs de la pagode ? La réponse : c'est un problème de politique intérieure thaïlandais. C'est la transposition du problème interne vers un pays voisin. Pourquoi, de juin 1962, date du jugement de La Haye, jusqu'au 15 juillet 2008 – plus de 40 ans ! – les Thaïs n'ont-ils pas réclamé cette surface de 4,6 km<sup>2</sup> qu'ils revendiquent maintenant ? Ces deux points ne méritent même pas de réponse. La convention de 1904 a établi la Commission de délimitation franco-siamoise de la frontière entre l'Indochine et le Siam. Le traité de 1907 a confirmé cette Commission de délimitation. En 1909 la Commission a terminé 7 cartes, dont l'une concerne la chaîne des Dangrek où se trouve Preah Vihear. Cette carte a été annexée par la Cour internationale de La Haye sous le nom d'Annexe 1. L'arrêt de la Cour n'a pas mentionné expressément la frontière, indiqué seulement que le temple se trouve en territoire cambodgien, elle n'a pas dit où se trouve la frontière, mais si on regarde les motifs de sa décision, on voit qu'elle se réfère à plusieurs reprises à la carte concernant les Dangrek comme indiquant la frontière. La Thaïlande a accepté cette carte réalisée à l'époque par les autorités françaises et les autorités siamoises. Par le memorandum de 2000 la Thaïlande reconnaît que l'on se réfère à ces cartes-là pour l'abandonnement de la frontière.

### Ta Moan et Ta Krabei

Pour ce qui concerne le temple de Ta Moan, il relève de la carte du secteur n° 4, du procès-verbal n° 22 de la Commission de délimitation, et de la planche d'indication topographi-

que de la borne n° 23: on voit que ce temple est en territoire cambodgien. Les documents sont clairs.

Concernant Ta Krabei, les coordonnées de la carte au 50 000ème de la série L 7016, utilisée par les techniciens cambodgiens et thaïlandais pour la localisation des points frontière, indiquent bien que le temple de Ta Krabei se trouve en territoire cambodgien.

### Trois points à régler d'urgence

Maintenant, comment régler des problèmes ? Nous pensons que trois points doivent être traités d'urgence:

- à Preah Vihear retirer les 30 soldats qui restent, des deux côtés, selon l'accord entre les deux pays, et qu'il n'y ait plus de soldats dans la pagode, ni cambodgiens ni thaïlandais.

- pour le temple de Ta Moan: nous demandons que les Thaïlandais se retirent et laissent les Cambodgiens aller visiter le temple. C'est à eux qu'il appartient. Les Thaïlandais n'ont pas à contrôler et à faire payer les Cambodgiens pour le visiter ! Est-ce qu'il faut dédommager les Thaïlandais pour leurs travaux de réhabilitation ? On en discutera. Le problème immédiat: les Thaïlandais contestent que le temple soit cambodgien.

- Ta Krabei: il n'y a aucun soldat dans le temple, ni thaïlandais ni cambodgien, c'est un point positif, il faut maintenir cette situation.

Où nous installons des postes militaires aux points sensibles de nos frontières, c'est tout à fait naturel pour un Etat indépendant, souverain. Nous avons le devoir de prendre des mesures préventives pour défendre notre intégrité territoriale.

Il y a eu échange de coups de feu à Preah Vihear le 3. 10, à 2 000 m à l'ouest de la pagode Keo Sikha Kiri Svava, dans l'espace revendiqué par la Thaïlande (en jaune, carte en 267). 2 blessés thaïs, 1 cambodgien. Le ministre des A.E. Hor Nam Hong a protesté officiellement ce matin samedi 4.10.

### Questions d'actualité

#### Le nouveau gouvernement

récompense ceux qui ont eu le plus de mérites. Il compte 9 vice-Premiers ministres, 16 *senior ministers*; le nombre des secrétaires d'Etat passe de 5 à 7 dans la plupart des ministères (16 au Conseil des ministres, 9 au ministère de la Défense, 8 aux ministères des Travaux publics et des Transports, de la Culture et des Beaux Arts, du Tourisme). Le Funcinpec perd tous ses postes ministériels sauf celui des Affaires féminines, mais il reste très présent dans chaque ministère aux postes de secrétaires et de sous-secrétaires d'Etat. Le cabinet compte au total 444 personnes (327 dans le précédent cabinet).

#### La crise financière

Les 700 milliards de dollars injectés dans le système financier américain : « une transfusion pour soigner une hémorragie » dit J.E. Stiglitz, auteur de *Quand le capitalisme perd la tête* et autres ouvrages vigoureux (*La grande désillusion, Un autre monde*). L'un de ses thèmes majeurs: « l'économie de marché ne conduit pas automatiquement à l'efficacité », elle a besoin d'être encadrée, réglementée. Il rappelle l'expression de A. Greenspan « exubérance irrationnelle » du marché à l'occasion d'une précédente bulle immobilière. « Aujourd'hui le défi consiste à trouver le juste équilibre entre l'Etat et le marché ».

Stiglitz rappelle que l'inconduite des banques américaines a commencé avec la *frénésie affairiste* des années 90, avec la fusion entre les banques d'affaires et les banques de dépôts. On ne voyait plus que le

court terme. « Chaque banque savait que ses concurrentes se livraient à des pratiques douteuses et que faute d'en faire autant elle serait distancée. La bulle et la malfeasance se renforçaient mutuellement ».

Sur la crise actuelle le magazine *Time* d'Octobre cite quelques experts

"Given the immensity of the crisis, a Congress-approved bailout may be just a short-term fix. But a short-term fix is better than no fix. If nothing else, it would signal to the world that—unlike in 1930—the U.S. is doing what it can to avoid financial calamity and sidestep Depression 2.0." (L. Fergusson).

"The question is whether we're headed for a short, relatively mild recession like that of 2001—or whether this could be a latter-day version of what the world went through in the 1930s: depression 2.0." (M. Schuman).

" (...) roughly 25% of final exports from Asia are bound for America, and with consumer spending in the U.S. slipping, the manufacturing engines that drive many Asian countries are starting to sputter. The most vulnerable are those with high dependence on exports, such as Taiwan, South Korea and Vietnam ... (...) Slower sales to the U.S. mean reduced orders up and down the supply chain ... Next year could be worse if the U.S. enters a full-blown recession."

"There are few signs as yet of the damaging effect but it will show up soon enough ... We cannot escape the contagion." (Navon Navaratnam, Malaisie).



## ... et autres sujets

### Cinq étapes

#### pour régler le problème de fond

La façon de régler le problème est déjà établie. Les termes de référence ont été mis au point et signés par la Commission des frontières en 2003. Ils prévoient 5 étapes:

1. **identification des 73 bornes** qui ont été posées sur la partie occidentale de la frontière. Cambodge—Thaïlande [voir *Var Kim Hong* en 257]. Des techniciens sont allés sur le terrain pour l'identification des bornes; ils en ont identifié 48, mais se sont mis d'accord sur seulement 33 bornes; 15 bornes identifiées n'ont pas fait l'objet d'un accord. Ont-elles été déplacées? Je ne sais pas. Restent 25 bornes non identifiées.

2. **réalisation des cartes ortho-photo.** Cambodge et Thaïlande se sont mis d'accord pour que ce travail par photos aériennes soit réalisé par l'IGN, *Institut Géographique National* français. L'ortho-photo déterminera notamment où se trouve la ligne de partage des eaux là où elle marque la frontière.

3. Il faut ensuite **transposer ces informations** sur la carte au 200 000ème. Il n'y a pas encore de calendrier. Pour le coût de ces opérations, nous en discuterons avec la Thaïlande.

4. **inspection sur le terrain**

5. **On pose les bornes-frontières**

Est-ce qu'il y aura finalement des changements importants dans le tracé de la frontière Cambodge—Thaïlande? S'agira-t-il de quelques mètres ici ou là, ou de surfaces importantes? On ne peut pas le dire, il se peut qu'il y ait des modifications. A Preah Vihear non, je ne crois pas qu'il y aura des changements.

Il faut donc nous mettre d'accord avec les Thaïlandais pour traiter les problèmes d'urgence et calmer l'opinion. Ensuite traiter les 5 étapes du problème de fond de façon bilatérale, pacifique et amicale. C'est ce que le Premier ministre thaïlandais a répété à plusieurs reprises. La bonne volonté théorique de la Thaïlande ne fait donc pas de doute; reste à voir la pratique.

Cependant la patience a une certaine limite. Si cela n'allait pas, il faudrait aller bilatéralement, pacifiquement, vers une juridiction internationale. Je ne dis pas que nous allons vers cela, mais si nos discussions bilatérales n'aboutissaient pas il faudrait trouver une autre solution.

Oui nous avons de très bons contacts avec les responsables thaïlandais. Mais la question est de savoir s'ils disposent de pouvoirs suffisants pour régler ces problèmes: ils sont nés de la transposition de problèmes internes thaïlandais qui sont loin d'être réglés.

J'ai proposé une rencontre à mon collègue thaïlandais, j'attends sa réponse. D'ailleurs il y a la visite du Premier ministre thaïlandais le 13, on va parler de la frontière, de la rencontre des ministres des Affaires étrangères, de la réunion de la commission mixte des frontières, on va mettre en place tout un processus ...

### la Thaïlande a-t-elle des arrière-pensées?

A l'époque de la plus grande tension au sujet de Preah Vihear, on a entendu deux rumeurs, deux hypothèses:

- la Thaïlande chercherait querelle au Cambodge en réalité pour obtenir des concessions concernant des projets de l'ancien premier ministre Shinawatra dans la région de Koh Kong: « *c'est une rumeur absurde que je déments catégoriquement. C'est absurde.* »

- la Thaïlande chercherait querelle au Cambodge pour obtenir des concessions concernant les frontières maritimes. « *Je ne crois pas.* »

En réalité après le coup d'état en Thaïlande, il y a eu beaucoup de rumeurs selon lesquelles « la Thaïlande a perdu des territoires, elle ne peut plus se permettre de perdre la moindre parcelle, c'est cette idée-là qui est entrée dans l'opinion publique. Il faut compter avec les milieux super-nationalistes qui existent en Thaïlande ... je ne dirai pas lesquels.

Enfin la question se pose de savoir si le gouvernement dispose de suffisamment de pouvoir, d'autorité, pour régler ces problèmes avec les Cambodgiens.

« *Oui nous attendons que les choses s'arrangent du côté thaïlandais, mais nous ne pouvons pas attendre indéfiniment ...* »

### Incidences de la crise financière internationale?

Non, il n'y a pas de risques que la crise financière internationale ait des conséquences sur l'assistance financière au Cambodge. Le ministre des Finances me l'a affirmé, divers pays me l'ont confirmé.

### la présence asiatique se renforce

Face à une présence asiatique en pleine progression, celle de la Chine, de la Corée, du Japon, celle des pays de l'ASEAN, est-ce qu'il n'y a pas affaiblissement de la présence occidentale au Cambodge?

Je trouve cela regrettable. Trop souvent les investisseurs européens, les grands pays industrialisés, raisonnent en fonction du marché intérieur cambodgien: 14 millions d'habitants.

Mais il faut raisonner en pensant aux 500 millions d'habitants des pays de l'ASEAN, en pensant exportations sans droits de douane vers beaucoup de pays: Japon, Corée, Chine, pays de l'ASEAN ... Il faut penser au Cambodge comme à un pays très bien situé au milieu de grands pays qui progressent rapidement —un peu comme la Belgique en Europe. Nous aurons une ligne de chemins de fer de Singapour à Kunming. Nous avons l'ASEAN highway, l'Asian highway ...

Nous sommes aussi très bien situés pour l'exportation de denrées alimentaires. Actuellement nous exportons 2 millions de tonnes avec une seule récolte par an, une forte augmentation est possible avec deux récoltes par an, et l'augmentation des rendements grâce aux fertilisants et à l'irrigation, qui est l'une des priorités du gouvernement.

### les pays du Golfe s'intéressent au Cambodge

De nouveaux investisseurs sont intéressés par le Cambodge: le Qatar envisage d'irriguer 300 000 ha dans la province de Svay Rieng, proche de la frontière du Vietnam, et Koweït a un projet de 200 millions de dollars concernant la rivière Stung Sen, province de Kompong Thom: un barrage hydro-électrique et de l'irrigation. Nous pouvons développer une industrie légère, et nous avons aussi des ressources minières: bauxite découverte par les australiens, fer que recherche la Chine ...

Ainsi ma conviction personnelle est que nous avons beaucoup de chance de pouvoir développer le Cambodge et améliorer le niveau de vie des Cambodgiens.



# Finances:

## au Cambodge, pas de crise !

entretiens avec les dirigeants de  
la **Canadia bank** et de la **banque Acleda**

### Canadia Bank

**Charles Vann, Dieter Billmeier, vice-Pdts**

**J**e dis aujourd'hui la même chose qu'en mars dernier, nous dit Charles Vann, vice-président exécutif de la Canadia bank. Notre système de gestion est complètement différent de celui qui est pratiqué aux Etats-Unis. Pour nous, c'est une question de prêts commerciaux traités au cas par cas. Rien de commun avec le système des subprimes américaines.

« Nous sommes dans un pays en développement et depuis ses origines la banque a pour objectif d'accompagner le développement du pays ».

**« à la Canadia, nous nous sentons confortables »**

Pour ce qui concerne la crise financière internationale, je souligne qu'au Cambodge il n'y a pas de crise.

A la Canadia Bank, nous nous sentons confortables. Nous n'avons pas d'intérêts dans des institutions étrangères qui seraient en danger. Et il n'y a pas au Cambodge de marché interbancaire qui ferait passer les risques d'une banque à l'autre. Nous sommes donc dans une situation de totale sérénité vis-à-vis de la situation financière internationale. Ses effets, pour nous, sont voisins de zéro. « Vous pouvez l'écrire: nous nous sentons dans une situation confortable, heureux ».

Qu'en est-il pour les autres banques ? Cela dépend de leurs placements, de la qualité de leur management.

**... mais il pourrait y avoir moins d'argent pour le développement**

La crise pourrait cependant avoir des effets indirects, observe Dieter Billmeier, vice-président de la banque: les investisseurs, les bailleurs de fonds pourraient avoir moins d'argent disponible.

Moins d'argent disponible: c'est l'effet aussi de la décision prise en mars 2008 par la Banque Nationale de demander aux banques commerciales de déposer à la BNC 16 % du montant des dépôts de la clientèle. Cette mesure diminue évidemment le montant dont elles peuvent disposer pour le développement.

« Quant à la nouvelle mesure que vient de décider la Banque Nationale du Cambodge, demander aux banques commerciales de tripler leur capital d'ici 2010 (il doit passer de 50 milliards de riels à 150 milliards, soit 12 à 36,5 millions de dollars), elle ne nous gêne pas du tout, et elle ne gênera pas les principales banques du Cambodge. Elle est sans doute destinée à éviter que s'installent trop de petites banques.

Y a-t-il trop de banques au Cambodge ? On en compte maintenant 21, les dernières originaires du Japon, de Corée .... « Nous sommes depuis les origines, comme la Banque Nationale du Cambodge, favorables à la compétition. Ce qu'il faut rechercher, c'est la qualité du système bancaire. Nous pensons que les mauvaises banques tomberont d'elles-mêmes ».

### le Cambodge suscite confiance et intérêt

Un signe de la confiance et de l'intérêt que suscite le Cambodge: au cours de 2007 les dépôts ont augmenté de plus d'1 milliard de dollars, et d'encore 1 milliard depuis le début de l'année. Le nombre des clients du système bancaire a augmenté de près de 170 000 en 2007.

L'intérêt, l'enthousiasme même: le nombre des investisseurs étrangers potentiels qui viennent au Cambodge pour s'informer a beaucoup augmenté au cours des derniers mois, y compris des investisseurs originaires d'Europe, en particulier d'Allemagne, dit Dieter Billmeier: un à deux par semaine, investisseurs privés, fonds d'investissements, et le ministère allemand du Commerce est venu en mission [même accélération de la part d'investisseurs français nous dit la Mission économique française, les visites d'investisseurs potentiels ont été multipliées par six d'une année à l'autre].

Ils s'intéressent à l'import-export, à la construction, au tourisme ...

### Nous voudrions prêter davantage

Les prêts ? Il est clair que pour prêter, il faut de l'argent. Nous voudrions prêter plus, mais l'obligation de déposer à la Banque nationale la moitié de nos réserves limite évidemment nos possibilités de prêts. Oui, cette mesure aura un effet « substantiel » sur le volume des prêts, dit Charles Vann. Et elle va ralentir le développement. Nous allons devoir être plus sélectifs .

Reste à voir quelle va être l'attitude des bailleurs de fonds. Une chose est sûre: le Cambodge a toujours besoin de plus d'argent.

### le Groupe Canadia: mal connu

La structure du Groupe Canadia est souvent mal connue. La CIH, *Canadia Investment Holding*, est une holding regroupant la banque et toutes les activités financières. ... La tour en construction est la « tour Canadia Bank ». On peut signaler que le nombre de nos agences va passer de 24 à environ 40 – il y a quelques mois nous avons ouvert une agence dans l'ensemble immobilier entourant l'ancien stade. C'est une agence dédiée plutôt aux clients coréens, dirigée par un Coréen. Nous avons aussi des dispositions pour les chinois: à la Canadia bank, 30 % du personnel parle chinois. Nous avons depuis l'origine une vocation internationale.

Le nombre de nos ATM (distributeurs automatiques de billets) va passer de 30 à 60.

Et bientôt nous allons créer au sein du CIH une activité Assurance avec un groupe malaisien.

Pour tous les autres secteurs d'activité économique, nous sommes très prudents.

### immobilier: nous sommes des investisseurs, pas des spéculateurs

Le *Property Activity* est une holding différente, OCIC, qui gère les grands projets relevant de la propriété, terrains, program-



**CAMBODGE NOUVEAU**

mes de constructions immobilières ...

Dans le domaine de l'immobilier, nous nous sentons très en sécurité parce que nous avons une longue expérience et que depuis l'origine nous suivons étroitement la demande. Par exemple les villas situées sur le Bassac deux programmes de 166 et 83 villas de 100 à 300 000 dollars sont toutes vendues et nous lançons là un nouveau programme (le *Rose condominium*). Pour l'île de Koh Pich, nous nous réservons d'en parler plus tard.

Oui, l'immobilier pourrait ralentir. Dans ce domaine il faut faire une nette différence entre les investisseurs, comme nous, et les spéculateurs !

**Acleda Bank**

**In Channy, Président directeur général**

**Le Cambodge est à l'abri de la crise**

Oui au Cambodge nous sommes à l'abri de la crise internationale, isolés par rapport au marché des capitaux, puisque nous n'avons pas encore de bourse. Notre système de prêts aux biens immobiliers n'est pas engagé dans le marché des capitaux comme il l'est aux Etats-Unis.

**ralentissement justifié des prêts à l'immobilier**

La Banque nationale a pris en mars une bonne mesure en demandant à toutes les banques de faire un contrôle de leur portefeuille de prêts aux biens immobiliers, et en limitant à 15 % du total les prêts aux biens immobiliers. Cela pour ralentir cette catégorie de prêts. C'est une bonne mesure, prise à temps, pour protéger le système bancaire.

Cette limite ne nous a pas gênés, à la banque Acleda nous avons déjà fixé notre propre limite à 10 %. D'autre part, nous

**les 4 premières banques en juillet 2008**

**dépôts**

Les 4 premières banques du Cambodge représentent ensemble 80 % des dépôts.

par rapport à juin 08

Cambodia Public Bank	670,3	+ 13,09 %
Canadia bank	514,5	+ 0,1 %
Acleda bank	466,8	- 0,04 %
ANZ Royal	355,8	- 4,95 %

**prêts**

Campu	555,0	+ 5,04 %
Acleda	460,6	+ 0,88 %
Canadia	431,5	- 0,29 %
ANZ Royal	226,2	+ 2,85 %

Source Banque Nationale du Cambodge

avons très peu d'argent «à l'extérieur» et nous ne courons donc pas le risque d'être victimes d'un effet domino.

En revanche nous n'avons pas été très heureux de l'obligation de faire passer à 16%, au lieu de 8 %, la part de nos réserves en devises déposées à la Banque nationale, bien que ces 16 % soient rémunérés alors que les 8 % ne l'étaient pas: c'est une augmentation qui aurait dû être graduelle, avec un calendrier.

**Bons résultats des banques commerciales**

Les chiffres concernant les 7 premiers mois de l'année montrent que le secteur bancaire se porte bien. Les dépôts sont chaque mois au dessus de 2,4 millions de dollars (2,42 en janvier et 2,97 en juillet); et le volume des prêts augmente: 1,7 million de dollars en janvier, et 2,30 millions en juillet.

Ces prêts concernent tous les secteurs, les services, le commerce, l'agriculture, la production, l'immobilier ... Il y a plus de dépôts que de prêts, 188,5 millions de dollars de plus en juillet 2008, ce qui est une situation saine.

Il faut ajouter que la proportion des prêts à risques a beaucoup diminué, passant de 9,5 % des prêts en 2006 à 3,4 % actuellement, avec des taux variables selon les banques. Pour l'Acleda les *bad performing loans* sont inférieurs à 1 %.

**bonne santé de l'Acleda**

Depuis 6 ans, la progression de l'Acleda a été rapide. En juillet 2008, les dépôts à la banque représentaient 18,7 % du total, et ses prêts 19,9 % du total, alors qu'en 2002 ces parts étaient respectivement de 1,1 % et 9,8 %. En juillet l'Acleda se trouvait ainsi au 3ème rang pour les dépôts, et au second pour les prêts.

On peut signaler que l'Acleda est la seule banque du Cambodge à être classée par Standard & Poor et par Moody's et avec un rating très élevé.

A quoi est dû notre succès ? Sans doute à la qualité du personnel (au total 5 341 personnes), à un bon réseau (nous avons 54 agences urbaines et provinciales, 46 agences de district, et 3 agences de province au Laos); nous avons aussi un grand nombre d'ATM ...

**trop de banques ...**

Oui il y a trop de banques, 31 banques commerciales et banques spécialisées, et six nouvelles banques qui ont annoncé leur ouverture.

**dans quels secteurs investir ?**

Dans quel secteur conseiller un investissement ? Pas dans l'immobilier ! Mais peut-être dans l'agro-business en visant l'exportation, noix de cajou, fruits, élevage de poulets, de porcs etc ... C'est ce qui manque aux paysans: une organisation qui leur permette d'exporter s'ils font une bonne récolte.



**Local experience  
Regional expertise**

[www.cominasiagroup.com](http://www.cominasiagroup.com)

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water



**Frédéric Mauret**

**directeur de projet à la Municipalité de Phnom Penh**

# développement de Phnom Penh : la maîtrise et le financement

**L**e développement urbain actuel de Phnom Penh se fait à l'aveugle, les autorités accordant ou refusant les projets selon des critères d'appréciation qui ne prennent notamment pas en compte le contexte dans lequel ils s'insèrent. Dans ces conditions, comment la capitale peut-elle maîtriser et financer son développement ?

Un préalable à la maîtrise du développement est la mise en place d'une stratégie urbaine synthétique qui traduise dans l'espace et dans le temps les ambitions sociales, environnementales, économiques et techniques.

Pour être viable, cette stratégie doit être comprise et partagée par tous les acteurs: politiques, administratifs, techniciens, usagers, investisseurs, bailleurs etc ... agissant ainsi à tous les échelons décisionnels. En effet, l'un des objectifs du projet urbain est de faire converger l'ensemble des projets d'aménagement afin de moderniser qualitativement et durablement la ville au bénéfice de tous.

Mais aussi ambitieuse soit elle, cette stratégie urbaine restera à l'état de vœu pieux si elle ne porte pas en elle les moyens de son financement.

La volonté actuelle de moderniser rapidement la ville passe par la libre entreprise conduisant à une prolifération de projets indépendants à forte valeur économique. Ceux-ci sont conduits par des intérêts souvent contradictoires qui s'annihilent mutuellement.

C'est en imposant sa stratégie urbaine et en s'appuyant sur des investisseurs privés que les autorités peuvent maîtriser l'urbanisation. En effet, faute de projet urbain municipal, les réponses des investisseurs seront toujours inadaptées car ils n'ont pas de vision globale à long terme. Il est donc vain d'attendre d'eux des solutions aux problèmes que la capitale doit affronter pour sa modernisation, modernisation qui ne doit pas seulement passer par la construction de centres commerciaux mais aussi et principalement par la mise en place d'équipements et de services (universités ...).

## La prise en compte de l'échelle temps

La remise à jour des documents règlementaires et législatifs ainsi que la mise en place de taxes est indispensable et doit être réalisé dans les meilleurs délais. Cependant, ces mises à jour induisent des procédures de validation longues et ne pourront pas être efficaces rapidement. Or, l'urbanisation rapide fait que chaque jour qui passe rend plus difficile et plus coûteuse toute intervention sur la ville. Il est donc nécessaire de réaliser des actions transitoires efficaces.

Phnom penh est actuellement à un moment charnière de son développement qui aura des répercussions sur des dizaines d'années. En effet nous assistons à une euphorie d'investissements dus aux fortes opportunités foncières. Cependant les investisseurs commencent à prendre conscience de la fragilité du système, s'apercevant que l'absence de règle, si elle leur profite un temps se retourne vite contre eux: un projet voisin peut dévaloriser leur investissement, les infrastructures et services ne suivent pas (inondations, transport, électricité,

équipements ...) conduisant à une dévaluation de leur projet. Cette approche conduit rapidement à un retrait des investisseurs face à un marché qui n'est pas en mesure de sécuriser leurs investissements. De plus l'absence d'études d'impacts autorise la mise en place de projets qui seront à terme très coûteux pour la collectivité.

## les autorités pourraient agir sur deux leviers

### 1. Les grands lacs de Phnom Penh, terrains inconstruc- tibles, concédés à des privés.

Les grands lacs de Phnom Penh (sites théoriquement inconstruc-  
tibles, sous-décret n° 86 AK BK) sont actuellement bradés  
au profit d'intérêts privés conduisant à des projets déconnec-  
tés des problématiques urbaines de la capitale. De plus, les

impacts techniques, environnementaux, sociaux et  
économiques qu'ils induisent auront un coût qui de-  
vra être supporté par l'ensemble de la collectivité.

Il serait cependant déraisonnable de croire que ces  
grands espaces paysagers en plein cœur de la capi-  
tale pourront résister longtemps à la pression fon-  
cière induite par une urbanisation galopante.

Pourtant, si leur urbanisation partielle est inévitable,  
elle devrait être encadrée et se faire dans le sens de l'intérêt  
général en lien avec une stratégie urbaine globale à long  
terme, servant de levier au développement de l'ensemble de  
la ville. Chaque citoyen de Phnom penh est donc en droit de  
se demander en quoi la concession à des privés des grands  
lacs de la capitale apporte une plus-value à la ville.

**Le site du Beung Kak** de par sa situation et son impact  
paysager est un espace exceptionnel de la ville.  
La rénovation de ce site saura-t-elle tirer parti de  
ces potentialités et relever les défis urbains, envi-  
ronnementaux, sociaux et économiques auxquels  
la capitale doit faire face ? Trop d'incertitudes  
restent sur un projet qui devrait être le fer de lance  
de la mutation urbaine de la capitale.

**Camko City et Grand Phnom Penh** profiteront-ils  
aux citoyens ordinaires, répondront-ils aux grandes probléma-  
tiques que doit affronter Phnom Penh aujourd'hui ? Quels  
seront les liens de ces projets avec la ville actuelle, quelles  
seront leurs contributions en matière de logements sociaux,  
de drainage, d'amélioration des infrastructures ?

**Beng Cheng Ek**, cette concession de 2 600 ha (les quatre  
khans centraux comptent 2 900 ha) sera-t-elle l'occasion de  
doter la ville de nouveaux services et équipements ? Permet-  
tra-t-elle de créer de nouvelles centralités et renforcera-t-elle  
l'identité de Phnom Penh ou bien tirera-t-elle la ville vers un  
standard international banalisé ?

La question essentielle soulevée par la cession de ces sites  
majeurs concerne les bénéfices et plus values pour la ville.  
Actuellement il n'est demandé que très peu, voire aucune  
compensation. Ces terrains sont pourtant une monnaie d'é-  
change capitale pour la ville dont le budget de fonctionnement  
est faible, et dont le patrimoine foncier est en déliquescence.

En contrepartie d'un droit à bâtir, la municipalité devrait utiliser  
ces projets afin de doter la capitale des organes qui lui font

**Il faut un  
projet urbain  
à long terme,  
qui fédère tous  
les acteurs**

**les grands lacs  
sont bradés  
sans compensations  
pour  
l'aménagement  
de la ville**



**CAMBODGE NOUVEAU**

défaut. Cela est possible en fixant un certain nombre de contraintes aux investisseurs afin que l'aménagement spatial du site concédé participe au développement global de la ville. En effet, ces projets devraient dépasser le cadre de leur délimitation en insufflant des dynamiques urbaines et être l'occasion de mettre en place de grands équipements et services urbains tels que parcs, stations d'épuration, infrastructures, transports etc ...

**Imposer un quota de logements sociaux** par exemple permettrait d'une part de reloger les citoyens de Phnom Penh dans une proche périphérie, mais permettrait également à la ville de se constituer un parc de logements.

Ces sites sont l'opportunité pour les autorités de mettre en œuvre une vraie politique urbaine qui profiterait à tous et permettrait de moderniser la ville durablement, non pas en s'opposant au développement de la ville mais au contraire en la favorisant tout en le contrôlant et en l'orientant. Les investisseurs sont aujourd'hui demandeurs d'un cadre d'intervention qui sécuriserait leurs investissements. Par la simple concertation des différents acteurs autour d'un projet commun nous pourrions éviter des erreurs irréversibles et coûteuses pour la collectivité et les investisseurs.

**2. les lotissements, mode majeur de développement de la capitale**

Mais d'autres moyens d'action sont également envisageables. Il serait possible d'agir sur le très grand nombre de lotissements qui se construisent actuellement sur la ville par la mise en place d'une grille de standards de référence qui fixerait les attentes de la municipalité en matière d'urbanisation, (transport, drainage, assainissement, énergie, social, environnemental ...). Ces critères connus des investisseurs auraient pour objectif de les responsabiliser dans la conception et la réalisation de leurs projets. En effet, plus le projet répondrait aux attentes de la municipalité, moins il lui serait demandé de

compensation. Inversement, un projet qui n'entretrait pas dans la stratégie municipale se verrait taxé afin de compenser ces manquements. L'analyse du projet pourrait se faire simplement au niveau des permis de construire, par la



superposition de la grille de standards aux projets proposés. La grille de standards de référence municipale n'est pas une taxe abusive pour les investisseurs, mais au contraire permet de sécuriser leurs investissements par une juste compensation là où l'investisseur n'a pas répondu aux attentes de la municipalité.

Une taxe au pourcentage serait au contraire néfaste pour la ville car elle agirait uniformément sur les bons et les mauvais projets tout en déresponsabilisant les investisseurs.

**la Municipalité doit reprendre le contrôle du développement urbain**

La libre entreprise a conduit à un développement désordonné de la ville où les projets d'aménagements se nuisent mutuellement et où les autorités manquent de moyens financiers pour mettre en place les services et les infrastructures nécessaires au développement urbain.

Face à une urbanisation rapide, il appartient aux autorités de reprendre le contrôle du développement urbain en établissant une stratégie de référence autour de laquelle l'ensemble des acteurs puisse se fédérer, participant ainsi à l'édification d'une ville fortement ancrée dans sa culture, sachant intégrer les grandes problématiques de notre siècle et plaçant les citoyens au cœur de la cité.

Frédéric Mauret

**Logements sociaux, aménagements urbains: la participation nécessaire des investisseurs**

Les récentes garanties juridiques accordées aux investissements nationaux et étrangers ont une incidence notable sur le développement de la capitale. Une partie des flux de capitaux se concentre sur la promotion du secteur résidentiel. En pleine mutation, la périphérie absorbe une majorité des opérations immobilières. En 2007, près de 350 permis de construire ont été accordés sur les districts périphériques alors que les quartiers centraux en totalisaient à peine 200. Toutefois et malgré les impératifs légaux de lisibilité, la production informelle de logements reste conséquente bien que difficilement quantifiable.

Ces investissements marquent de leurs empreintes les nouvelles tendances de l'habitat urbain. Issus de modèles importés, ces structures résidentielles s'alignent sur des standards internationaux aussi bien dans la typologie du bâti que dans les prestations annexes: gardiennage, équipements sportifs etc .... Condominiums, villas pavillonnaires ou séries linéaires de compartiments en constituent les principaux attributs.

Contrairement au centre urbain, la périphérie accueille des projets plus novateurs inscrits dans un parti pris trans-national de «ville globale». Cités satellites dans la ville, ces «gated communities», quartiers résidentiels fermés, à l'accessibilité contrôlée, associent logements et équipements diversifiés assurant un fonctionnement quasi-autonome. En cours d'aboutissement, les médiatisés projets *Camko City* et *Grand Phnom Penh* en sont l'illustration. Caractéristiques de l'air du temps où la sécurité et la fragmentation sociale s'immiscent dans les choix de résidence, ces complexes immobiliers reflètent les exigences actuelles d'une population en position de choisir son logement.

Outre le fait d'imposer une nouvelle configuration dans le paysage urbain, ces quartiers fermés véhiculent

sans retenue une forme de ségrégation sociale par le logement. Il en résulte une situation paradoxale entre une production de logements exclusivement privés et sélective et les besoins réels d'une ville au taux d'urbanisation élevé.

Avec une croissance démographique de 3,2 % par an, la capitale devrait voir sa superficie doubler d'ici 2010. Ceci implique des mesures impératives pour le logement: 10 000 unités résidentielles par an selon les estimations de la municipalité. La production de logements à bas prix ou à loyers modérés destinés à des bénéficiaires insolubles est quasi inexistante. Et la hausse des prix du foncier et de l'immobilier exclut les 25 % de la population de Phnom Penh identifiée comme pauvre.

Avancée tangible du gouvernement en la matière, la politique nationale de l'habitat esquissée en 2003 propose diverses orientations pour assurer le «droit de résidence» à l'ensemble de la population. Toutefois la question du logement social reste en suspens, tout comme une possible alternative à la propriété par des statuts d'occupation plus flexibles de type baux locatifs reconductibles.

Ces perspectives sont soumises à la volonté politique d'intégrer à part entière le secteur résidentiel dans la planification urbaine, et cela dans un contexte de quasi-monopole du secteur privé.

Indispensable à la croissance, le secteur privé doit être associé directement à l'aménagement de la capitale par une contrepartie financière ou par un partenariat avec les acteurs publics du développement. La municipalité est en position d'exiger une contribution aux équipements urbains ou aux programmes de relogement des communautés expulsées.

Cette concertation peut responsabiliser les investisseurs aux réalités de la planification urbaine, à la nécessité d'anticiper les besoins d'aménagement avant que ceux-ci deviennent un cas d'urgence. La reconsidération de l'action publique revient dès lors à imposer une ligne directrice de politique du logement, elle-même partie intégrante d'un projet de ville.

Adeline Carrier, chercheur en urbanisme



A 7,6 km de l'antenne de Tuol Kork, environ 5 km au nord-ouest de *Camko City*, *Grand Phnom Penh International City* est un exemple type de «quartier résidentiel fermé». Investisseur: la société indonésienne *Ciputra* et le groupe cambodgien *YLP* (Ly Yong Phat). Cette «ville» comptera au total, vers 2018, 4 000 villas, et 9 tours, avec 2 *shopping malls*, un ensemble éducatif assurant la scolarité du primaire au supérieur, un centre sportif, un golf 18 trous, deux vastes plans d'eau. Il s'agit d'un ensemble résidentiel autonome. Les prix des villas: de 93 600 à 251 000 dollars pour la gamme de style dit *italien* et de 195 000 à 675 000 pour la gamme de style dit *français*. Il n'est pas prévu de logements sociaux.



le point sur

# quel secours attendre des énergies renouvelables ?

un entretien avec **Dr Sat Samy**  
Secrétaire d'Etat au MIMÉ



**L**es énergies renouvelables, c'est un sujet qui concerne particulièrement le Cambodge puisque l'énergie dont il a besoin, l'électricité qu'il consomme provient pour la quasi-totalité des hydrocarbures, qu'il achète cher. Une source d'énergie locale, moins chère, serait particulièrement utile dans les campagnes, où envi-

ron 900 000 foyers s'alimentent encore chichement avec des batteries.

On étudie donc toutes les solutions de remplacement possibles: petites centrales hydro-électriques, énergie solaire, éoliennes, bio-gaz, bio-masse, bio-carburants ...

## L'énergie solaire

Elle présente en principe tous les avantages, la source est gratuite, elle est très abondante, les panneaux solaires sont faciles à installer, leur entretien est très facile, ils durent très longtemps.

Beaucoup de panneaux ont été installés, financés par des

donateurs, plus récemment par le Premier ministre, dans des écoles, des centres de formation, des pagodes, des sections de routes isolées... au total 305 systèmes, une production d'environ 6000 Kw, soit environ 2,5 % de la consommation totale.

Ce que l'on recherche, c'est que le secteur privé prenne le relai, prenne en charge l'installation, la vente et l'entretien.

On parle des voils de panneaux: en réalité il y en a très peu. On cite le cas d'un pont isolé ...

En réalité la difficulté vient de ce que le rendement de ces panneaux est encore insuffisant. L'installation est chère, hors de la portée du consommateur moyen. Il faut de nombreuses années avant que la dépense initiale soit compensée par les économies réalisées, les villageois ne peuvent pas investir à si long terme.

L'électricité « solaire » reviendra un jour moins cher que l'électricité « diesel », surtout avec la montée du prix des hydrocarbures, mais, estime Sat Samy, le solaire ne sera pas compétitif avec l'électricité du réseau avant 5 ou peut-être 20 ans.

En attendant la Banque Mondiale a attribué un prêt bonifié de 21 millions de dollars (*Rural Electrification Fund*) attribué aux producteurs d'énergie solaire et d'énergie provenant de mini-centrales hydrauliques -y compris les connexions- pour qu'ils vendent l'électricité moins cher.

## Les éoliennes

Là aussi l'idée est séduisante, le vent ne coûte rien. Il y a du vent au Cambodge, en particulier dans les zones montagneuses des Cardamomes et les régions côtières. Mais on manque d'études sur ces ressources potentielles et d'experts pour les réaliser. On peut déjà observer que le vent existant dans les zones montagneuses ne correspond pas à des zones habitées ... Le vent « off-shore » présente plus d'intérêt.

Certaines compagnies privées viennent voir et sont intéressées, mais « rien de concret jusqu'à présent ».

## Le bio-gaz

Il existe environ 10 000 systèmes installés au Cambodge, mais à très petite échelle individuelle, à partir de quelques cochons, poulets, de quelques bœufs ... et on obtient un peu d'énergie pour la cuisine, un petit éclairage ... « il n'y a pas grand avenir dans cette formule ».

## La bio-masse

On fait de l'électricité en utilisant les brisures de riz, ou les branches de *luciana*, que l'on brûle. Pour l'instant, cela n'existe qu'à petite échelle. Concernant le riz, il faudrait des moulins pour traiter de plus grandes quantités. « Il faut encore de 4 à 5 ans pour que le système soit efficace ».

Pour le *luciana*, il s'agit d'une plante à pousse rapide, qui fait un arbre. On coupe le tronc tous les trois mois, il pousse des branches que l'on coupe, que l'on vend et que l'on brûle.

Cette formule-là a un réel avenir, estime M. Sat Samy, parce que le *luciana* pousse sur presque n'importe quel sol, qu'il ne demande pas d'entretien, et que l'électricité produite revient

khmer>dev

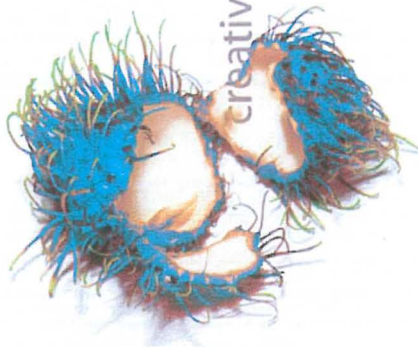
- création graphique originale  
multimédia & édition



www.khmerdev.com

publicité, logotype, carte de visite,  
flyers, enseigne, identité visuelle.  
nos compétences graphiques  
à votre service.  
design@khmerdev.com

creative graphic design solutions\*





moins cher que l'électricité provenant du diesel » de presque 50 %. L'acacia peut d'ailleurs jouer le même rôle.

Selon l'expérience réalisée à Rokaa, province de Kompong Cham, 5 ha de luciana permettent d'alimenter en électricité 250 à 300 familles.

La formule utilisée à Rokaa est de combiner l'électricité «luciana» et l'électricité «diesel». Résultat: la consommation pour une heure est de 8 à 10 litres de diesel, et avec l'association luciana: 2 litres seulement.

Une autre formule consiste à utiliser les coques du jatropha qui ont été broyées (*cake*). On le brûle et comme pour le luciana on produit de l'électricité. La société *Top Rank* a terminé le prototype, on en est maintenant à l'installation dans des fermes.

## Le bio-fuel

Le jatropha suscite un intérêt croissant. Il y a maintenant plus de 10 compagnies de pays divers, non seulement le Cambodge mais le Japon, la Corée, la Chine, la Malaisie, Singapour, le Canada, la Thaïlande ... qui s'y intéressent de façon concrète, qu'il s'agisse de recherche-développement (*R and D*), de pépinières, ou de plantations.



« Il y a actuellement de 3 à 4000 ha de jatropha déjà plantés au Cambodge, je pense qu'il y en aura plus de 10 000 de plus en 2009 », dit M. Sat Samy.

La très grande majorité des investisseurs ont des moyens financiers, mais pas de plan précis ni d'experts. Personne n'a encore expérimenté le processus dans sa totalité, et il n'y a pas encore de plantations de très grandes surfaces.

L'expérience la plus avancée au Cambodge, et semble-t-il dans la plupart des pays asiatiques qui s'intéressent au jatropha, est celle de

*Top Rank E.S. Agriculture*, dirigée par Yasmine Yong, un investissement malaisien (cn 258 nov. 2007). *Top Rank* avec sa plantation pilote sur 20 ha (3000 arbres par ha, 200 fruits par arbre), a acquis beaucoup d'expérience pratique, et commercialise des graines, en attendant de produire de l'huile - prochainement. Des trois sortes de plants de jatropha qu'elle



haie de jatropha «sauvage», région de Kompong Cham

a essayé (il en existe des centaines), originaires du Cambodge, de Chine et de Thaïlande, les meilleurs sont les chinois. Ils produisent nettement plus qu'ils ne le font en Chine, parce que les conditions climatiques, ensoleillement, drainage du sol ... sont meilleurs. C'est pourquoi l'expérience de *Top Rank* attire beaucoup d'investisseurs étrangers au Cambodge.

Un projet particulièrement important: celui de *Pan Asia Bio-fuels Corp*: 10 000 ha dans le sud de Tbeng Meanchey, au nord de Kompong Thom, «et bien davantage par la suite» nous dit David Granger son directeur. Rendement prévu: 7 t/ha. Une raffinerie sera construite (100 millions de dollars), et l'huile sera vendue aux grands utilisateurs. Le bouclage financier devrait être réalisé dans trois mois, et les plantations pourront commencer.

En fait, dans le domaine du jatropha où l'on n'a pas encore de précédent, d'expérience pratique de toute la chaîne *from soil to oil*, avec un calcul précis des coûts et des rendements, le choix n'est pas fait entre le *contract farming* (l'investisseur donne des semences aux agriculteurs et leur achète la récolte) et les grandes plantations. La bonne solution est sans doute dans la combinaison des deux formules, comme cela se pratique pour l'hévéaculture. Après la récolte des graines, il y a le broyage et la transformation en bio-diesel.

Il est aussi possible, avec peu d'investissement, de ne faire qu'une partie des opérations: acheter des graines de jatropha, les broyer, et revendre de l'huile brute à une raffinerie qui en fait du bio-diesel. Parmi les candidats à l'investissement dans le jatropha, c'est le choix de quelques-uns qui ne veulent pas se mêler de la production des graines.

## Controverses sur les grandes plantations

La « Semaine de l'environnement » est l'occasion de rappeler la controverse entre partisans des grandes plantations et les partisans des exploitations familiales.

Elle est déjà ancienne, mais la question n'est pas tranchée. Au Cambodge les deux formules co-existent, l'exemple le plus spectaculaire est donné par l'hévéaculture.

Une question préalable: les planteurs d'hévéas demandent de façon insistante que soient précisément définies les zones « forestières », qui sont interdites au déboisement et à la culture, et celles qui ne le sont pas, et donc plantables en hévéas. De grandes surfaces officiellement classées comme boisées ne le sont plus depuis longtemps, et devraient être plantables.

S'agissant d'environnement, une grande question non résolue: les grandes plantations (hévéas et autres) peuvent-elles être considérées comme des forêts, bénéfiques pour l'environnement, et donc être candidates au « crédit-carbone » ?

C'est ce contre quoi s'élèvent vivement des organismes défen-

seurs de la nature, de l'environnement, de la bio-diversité.

Le *Mouvement mondial pour les forêts tropicales*, les *Amis de la Terre International* et la *Coalition mondiale des forêts* diffusaient récemment un document qui résume bien leurs arguments.

### Les grandes plantations nuisent à l'environnement

« Les plantations font partie d'un modèle industriel axé sur la production de matières premières abondantes et bon marché pour contribuer à la croissance économique des pays industrialisés. Ce que les pays producteurs obtiennent en échange est la dégradation de l'environnement et l'augmentation de la pauvreté, c'est-à-dire les 'coûts externalisés' de ces matières premières bon marché » (Simone Lovera, Coalition mondiale des forêts).

« Les plantations industrielles d'arbres en régime de monoculture ont de graves effets écologiques, économiques et sociaux sur les communautés locales. Ces effets ont été largement constatés dans le monde entier, et notamment la diminution des réserves d'eau due aux changements du cycle hydrologique, la détérioration des fleuves et des ruisseaux; la pollution de l'air et de l'eau due à l'emploi de pesticides et d'autres produits chimiques agricoles; le déplacement de communautés



## la librairie, le livre

**O. Jeandel, *Carnets d'Asie***

Le marché du livre en français est étroit au Cambodge, mais il ne diminue pas. J'observe depuis quatre ans que le nombre de Français installés au Cambodge a tendance à augmenter (les Français immatriculés sont 2 785 au dernier recensement), les Franco-Cambodgiens sont plus nombreux aussi, et les visiteurs francophones dépassent maintenant 100 000. Même si les acheteurs potentiels de livres, ici comme ailleurs, ne sont que de 15 à 20 % de ces francophones, cela justifie l'existence d'une petite librairie. Joue aussi le rôle personnel du libraire: renouvellement des titres, conseils, commandes, présence ... Il y a 8 mois, nous avons ouvert une librairie à Bangkok, proche elle aussi de l'Alliance française. La communauté française en Thaïlande, et le nombre des francophones sont de loin plus importants qu'au Cambodge. Les débuts sont encou-

rageants, mais il est trop tôt pour faire un bilan.

Ce qui freine la vente du livre français, c'est son prix., très élevé comparé à ce qui se pratique au Cambodge. C'est que nous sommes dans un autre système de production. Et tous les francophones ne sont pas riches ! C'est pourquoi je commande de moins en moins de nouveautés en grand format, et de plus en plus de livres de poche vendus dans une fourchette de prix allant de 3 à 15 ou 17 dollars.

**Sambo, *operating manager, Monument Books***

Nous avons commencé en 1993. Nous étions alors 3, nous sommes maintenant 16 au Cambodge, avec 4 points de vente principaux, 2 à Phnom Penh et 2 à Siem Reap; nous en avons ouvert deux au Laos en 2005, un à Vientiane et un à Luang Prabang, et nous en aurons bientôt un au Myanmar.

Nous ne vendons que des livres originaux, et nous ne sommes que quelques-uns au Cambodge à le faire comme Carnets d'Asie, IBC, PBC, ... Nous essayons d'éduquer les étudiants à n'acheter que des originaux, et de convaincre les éditeurs de ne pas faire de copies ... c'est une question de prix, et nous vendons ici les livres aux mêmes prix qu'à Singapour, en

### grandes plantations, plantations familiales défauts et mérites (suite)

*entières dont la terre est occupée par des plantations; des violations des droits humains, des droits du travail et des droits environnementaux ».*

#### Les grandes plantations ne sont pas des forêts

*« Les plantations d'arbres ne sont pas des forêts. Une plantation est un système agricole fortement uniformisé qui vient remplacer les écosystèmes naturels et leur riche diversité biologique. Les arbres plantés sont adaptés pour produire une seule matière première, bois, pâte à papier, caoutchouc, huile de palme ou autres. Néanmoins, des institutions internationales telles que la FAO et la Banque mondiale et les agences gouvernementales de pays comme la Nouvelle-Zélande définissent incorrectement les plantations comme des forêts.*

#### Plutôt que les plantations: des communautés paysannes

*« Dans les terres occupées aujourd'hui par des plantations il y avait autrefois, ou il pourrait y avoir, des cultures agricoles susceptibles de contribuer à la souveraineté alimentaire des gens et gérées par des communautés paysannes. Ou bien, ces communautés et peuples autochtones pourraient affecter la terre à des activités respectueuses de l'environnement, comme l'aménagement communautaire des forêts, qui les aideraient à améliorer leur niveau de vie ».*

#### Ne pas subventionner les grandes plantations !

*« Pour aggraver encore les choses, les plantations industrielles d'arbres sont présentées – à tort – comme une solution au problème du changement climatique. D'une part, le Parlement européen et d'autres institutions encouragent la production*

*des biocarburants dits « de deuxième génération » fabriqués à partir du bois, qui pourraient provoquer très vite la prolifération des plantations d'arbres et notamment celle des arbres transgéniques. D'autre part, certains pays du Sud voient la création éventuelle d'un fonds dans le cadre de la Convention-cadre sur le changement climatique comme un moyen de financer les grandes plantations d'arbres en tant que puits de carbone, pour compenser la disparition des forêts. Ainsi, des mécanismes tels que la Réduction des émissions du déboisement dans les pays en développement (REDD) pourraient devenir un moyen de subventionner massivement les plantations.*

#### ... mais les grandes plantations ont leurs mérites !

Tous ces arguments s'appliquent-ils au Cambodge ? On peut dire oui, mais il faut entendre aussi la cause adverse.

En premier lieu, les plantations ont le mérite de créer des emplois où il n'y en avait pas et d'utiliser des sols pratiquement inutilisés. On peut s'en convaincre en allant voir les plantations de palmier à huile, de canne à sucre, dans la région de Sihanoukville et de Sre Ambel, milliers d'hectares très peu habités, très peu exploités jusqu'à présent. Elles créent une activité, y compris des ports nouveaux, des infrastructures et des emplois, y compris des emplois qualifiés, là où il n'y en avait pas. Les habitants locaux ne s'en plaignent pas –sauf cas particuliers de spoliations qui relèvent de la justice.

Un autre mérite de ces plantations est d'attirer des investissements étrangers importants, de créer des exportations et de faire entrer de l'argent dans les caisses de l'Etat. Pour un pays en développement comme le Cambodge, c'est vital.

Selon les cultures, il est possible de combiner les deux systèmes, grands exploitations et exploitations familiales. C'est le cas pour l'hévéaculture où l'on voit les exploitations familiales se développer à grande allure. C'est un fait qui atténue la critique souvent entendue, et justifiée: *« les grandes plantations créent peu d'emplois, elles créent une population d'employés mal payés ».*

On voit aussi qu'avec les nouvelles méthodes de plantations d'hévéas, qui laissent un espace de 8m entre les rangées d'arbres, les cultures intercalaires, en attendant que les hévéas deviennent productifs, apportent un revenu intéressant aux paysans (photo).

La combinaison des deux systèmes, c'est sans doute aussi la bonne formule pour des cultures comme le manioc, et bien d'autres, dont le jatropha.

On peut observer aussi que l'organisation des communautés paysannes est une affaire très longue, difficile, pleine d'aléas, tandis que la monoculture est plus rapide, plus prévisible dans ses résultats ... et beaucoup plus rentable pour l'investisseur comme pour le gouvernement.

c.n.



plantation de Peam Cheang: hévéaculture avec cultures intercalaires



**CAMBODGE NOUVEAU**

Grande Bretagne, aux Etats-Unis, ou à peine plus cher. Les étudiants pratiquement achètent pour des sommes inférieures à 20 \$.

Quels livres ? Nous avons plus de 20 catégories. Nous vendons surtout des livres sur Angkor Vat, sur le Cambodge, sur l'Asie; des livres d'enfants; des livres sur le business, le management, l'économie. Environ 80 % sont des livres en anglais, environ 15 % en français, et 5 % en chinois, en japonais, en coréen ...

Nos clients: environ 80 % sont des étrangers, et 20 % des Cambodgiens, mais la proportion des Cambodgiens tend à augmenter.

**Sarith Tim Sok, gal manager, International Book Center**

IBC existe depuis 1994. Nous avons commencé avec une petite boutique sur deux étages, et 10 personnes, et avons tout de suite eu la clientèle des étudiants, des enseignants qui voulaient apprendre l'anglais ou se perfectionner. Nous vendons des dictionnaires, des livres de management ... Maintenant nous avons trois lieux de vente: sur Monivong, sur Preah Sihanouk, et sur Kampuchea Krom (ouverte depuis 5 mois). Nous ne vendons pas seulement des livres originaux mais aussi beaucoup de copies parce que les étudiants n'ont pas les moyens d'acheter des livres à 30 ou 40 dollars. Les copies valent 6 à 7 dollars, c'est une différence importante.

Nous vendons aussi des livres pour enfants, des livres sur tous les sujets, la cuisine, l'architecture, ... et nous pouvons dire je crois que nous sommes les premiers pour la vente des livres au Cambodge.

Oui, la lecture se développe au Cambodge. Nous avons le projet de créer des librairies aussi à Siem Reap, à Kompong Saom ...

**Pal Vannarirak**

**Auteur - Fédération pour le développement du livre**

La Fédération pour le développement du Livre, créée en octobre 2004, compte maintenant une vingtaine d'éditeurs et autres organismes, et environ 70 créateurs individuels, auteurs, designers, peintres, compositeurs ... -qui paient une cotisation: 10 000 riels/an les individuels et 20 \$ par an les organismes. Nous avons 4 groupes de travail:

- *le premier groupe* réalise et publie un catalogue, une fois par an, qui recense tous les livres parus, les éditeurs, donne les adresses, facilite les communications; et tient une **salle d'exposition** que tout le monde peut consulter, libraires, lecteurs, ...

- *le second groupe* favorise la lecture en diffusant des **spots publicitaires** sur 3 chaînes de TV.

- *le troisième groupe*, composé d'écrivains jeunes et vieux publie deux fois par an une newsletter qui décrit les activités des membres, signale les événements (Salon du livre ...), parle des grandes bibliothèques dans le monde, publie des compte-rendus de livres.

Une autre activité de ce groupe: il sélectionne ce qu'il estime être 10 bons livres, et il envoie un auteur sélectionné (on sélectionne les 6 ou 7 meilleurs passages) à une **émission de TV (TVK)** où il répond pendant une heure aux questions d'étudiants de toutes universités. Au total déjà 26 livres ont été ainsi sélectionnés.

Ce groupe organise aussi des réunions où des spécialistes d'un sujet (droit, sida, khmers rouges ...) apporte aux auteurs, éditeurs ... ses connaissances.

Avec le programme Valease sont venus au Cambodge des spécialistes de livres pour enfants, un écrivain, une bibliothécaire, un peintre ... il y a eu un soutien pour des éditeurs comme le Sipar ...

Il y a un **working group spécial** pour la **bande dessinée**, « pas encore très actif», qui invite des spécialistes, des écrivains venus de Malaisie qui font de la formation, et des cambodgiens sont amnés à séoul four une formation. Et bientôt nous aurons une collaboration avec un institut suédois: un séminaire, une formation au livre pour enfants ... Il faut dire qu'il n'y a pas encore beaucoup d'auteurs et de dessinateurs cambodgiens de livres pour enfants

- *le quatrième groupe* s'efforce d'améliorer la **qualité des livres**: papier, prix, techniques ... il a eu des voyages en Thaïlande auprès d'imprimeurs, d'éditeurs ... on fait partager ces connaissances aux éditeurs d'ici.

**Nous sommes trois auteurs «célèbres» au Cambodge**, dit Pal Vannarirath. Pratiquement, cela veut dire que je peux vendre 2 ou 3000 exemplaires d'un roman en deux ou trois ans, au prix de 8000 riels, alors qu'un auteur inconnu pourra vendre 1000 exemplaires en dix ans, au prix de 2 ou 3000 riels. C'est donc très difficile de vivre de ce métier si l'on n'est pas connu: on gagne peut-être 100 dollars par livre, il faudrait en écrire 12 par an pour en vivre !

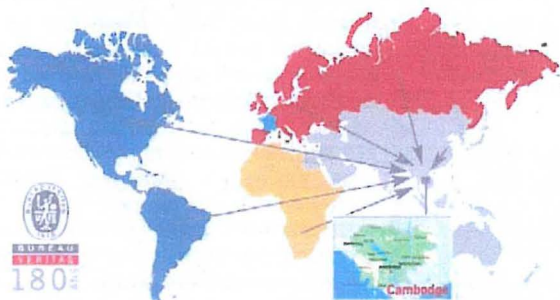
**Ce qui se vend le plus**, ce sont les livres en relation avec les études: littérature, mathématiques, anglais, chimie, management, ... Aussi les livres pour enfants; et les journaux aussi se vendent bien.

Oui, **les Cambodgiens lisent de plus en plus**, mais dans les villes seulement. Dans les campagnes beaucoup de gens ne savent pas lire, et puis le livre est cher et on pense d'abord à se nourrir. Et puis on n'a pas cette habitude, ce n'est pas encore dans la culture locale.



**Un réseau mondial à votre service pour sécuriser vos importations**

Grace à ses 850 bureaux et laboratoires dans 140 pays, le groupe peut compter sur le talent et l'expertise de plus de 33 000 collaborateurs bénéficiant d'une politique de formation active.



4 Centres de Relations avec les Exportateurs interconnectés dans le monde entier avec plus de 300 centres d'inspections, en relation constante avec le réseau d'inspecteurs spécialisés pour un service client spécifique et personnalisé.

Pour plus de détails sur les activités de facilitation du commerce, contactez :

**BIVAC International Cambodia**

164 A, Norodom Boulevard - Chamkarmon  
Phnom Penh - Cambodia  
Tel: +855) 23 220 508  
www.bureauveritas.com/gsi/



**Move Forward with Confidence**  
Avançons en confiance





# recensement de la population

13,4

millions d'habitants: c'est la population du Cambodge au 3 mars 2008. Tel est l'un des résultats du recensement effectué par l'Institut National de la Statistique (NIS). Il a été réalisé juste dix ans après le recensement de 1998 et permet donc des comparaisons intéressantes.

Le document publié début septembre renseigne surtout sur l'évolution globale de la population, sur les variations province par province, sur l'évolution respective des villes et des campagnes. D'autres résultats seront publiés au cours de 2009.

**Le taux d'augmentation de la population** a été pendant la décennie écoulée de 1,54 %, taux plus élevé que ceux des pays voisins: Vietnam 1,4 %; Laos 1,7 %; Thaïlande 0,5 %. La moyenne pour l'Asie du Sud-Est est de 1,3 %.



Ce taux d'augmentation dépend de la fertilité, de la mortalité infantile, de la mortalité. Evolution importante: le **taux de fertilité** a nettement diminué, passant de 4

naissances par femme en 2000 à 3,4 enfants en 2005, rappelle le rapport du NIS.

**La densité de la population** du Cambodge reste assez peu élevée, passant en 10 ans de 64 à 75 habitants au km<sup>2</sup>. Elle est de 288 aux Philippines, de 254 au Vietnam, de

127 en Thaïlande, de 26 au Laos ... de 7 205 à Singapour. Il y a de très fortes différences entre les provinces: 4 habitants au km<sup>2</sup> au Mondolkiri (où ce taux a doublé en dix ans), 10 pour Stung Teng, 12 pour Preah Vihear, 13 pour Koh Kong, 14 pour le Rattanakiri ... 4571 à Phnom Penh.

## la population augmente surtout dans les provinces périphériques

Les provinces (villes et campagnes ensemble) ont eu des évolutions différentes

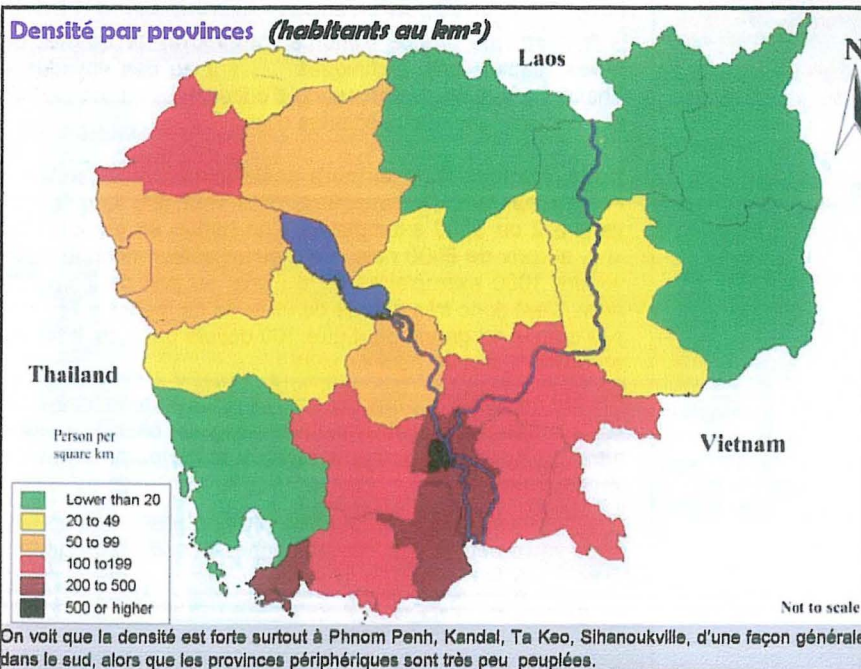
- **Faibles augmentations** (moins de 1 % par an)  
Kompong Cham, Koh Kong, Prey Veng, Pursat, Svay Rieng, Takeo
- **Augmentations assez fortes** (+ de 2 % par an)  
Phnom Penh, Battambang, Siem Reap, Sihanoukville
- **Augmentations très fortes**  
Mondolkiri (+ 6,29 %), Rattanakiri (+ 4,65 %), Stung Treng (+ 3,21 %), Oddar Meanchey (+ 8,62 %), Kep (+ 2,21 %), Pailin (+ 11,24 %)

On voit que ce sont les provinces peu peuplées, situées à la périphérie, qui ont le plus augmenté, évolution qui marque une meilleure distribution de la population sur la surface du pays.

Le rapport du NIS donne les causes de certaines de ces augmentations. Pour Phnom Penh et Kandal, c'est principalement l'arrivée de nombreuses femmes qui travaillent dans l'industrie de la Confection. Pour Oddar Meanchey, ce sont les opérations de déminage à grande échelle qui ont attiré des travailleurs, et le fait que les zones déminées deviennent habitables: le taux de croissance de la population rurale a été de 9,23 % par an. Le district d'Anlong Vaeng en particulier longtemps inutilisable à cause des mines attire maintenant des travailleurs pour la construction des routes comme la nationale 67 qui rejoint Siem Reap, et des commerçants.

Au Rattanakiri, au Mondolkiri ce sont les plantations d'hévéas et la recherche minière qui attirent les travailleurs. Stung Treng connaît une grande activité dans l'agro-industrie (noix de cajou, hévéaculture, teck) et la construction de routes et de ponts. C'est le cas aussi de Battambang aux terres fertiles, et plus encore de Pailin (déminage) où l'augmentation annuelle de la population a été de 11,2 % et de 13,3 % pour la population rurale.

Une évolution intéressante, que certains voudraient accélérer et systématiser: des habitants de régions rurales pauvres et densément peuplées comme Ta Keo





**CAMBODGE NOUVEAU**

(densité 237) et Svay Rieng migrent vers des régions moins peuplées. Pour Koh Kong, il y a des mouvements de population vers et à partir de la Thaïlande.

Le recensement a tenu compte des gens là où ils se trouvaient au moment des enquêtes, non de leur habitation d'origine.

La province la plus peuplée reste Kompong Cham, suivie par Phnom Penh, Kandal, Prey Veng, Battambang, ... Les moins peuplées sont Kep, le Mondolkiri, Pailin ...

**Villes et campagnes**

La population urbaine, selon les nouvelles définitions, est passée en 10 ans de 17,4 % à 19,5 % du total. Le Cambodge reste donc un pays très fortement rural (à plus de 80%).

La population rurale et la population urbaine n'augmentent pas au même rythme:

- + 1,30 % pour la population rurale
- + 2,55 pour la population urbaine

Ce sont les migrations internes de province à province qui expliquent pour une large part ces variations.

Dans les provinces dont la population a augmenté le plus vite, l'augmentation a concerné à la fois les villes et les cam-

pagnes. Ainsi au **Mondolkiri** par exemple, la ville a augmenté de 6,06 %, et la population rurale de 6,32 %. Au **Rattanakiri**: population urbaine + 5,45 %, population rurale + 4,53 %. A **Pailin** les taux sont respectivement de + 6,11 % et + 13,7 %. A **Battambang** de + 3,28 % et + 2,07 %. **Otdar Meanchey** + 4,44 % et + 9,23 %.

On ne peut donc pas dire que les campagnes se vident au profit des villes.

**Phnom Penh** est évidemment un cas particulier. Sa population, en s'en tenant à la stricte définition de la province, a augmenté de 2,82% par an, passant à 1 325 681 habitants.

On a vu dans cn 268 (*Quel développement pour Phnom Penh ?*) que la population a diminué dans les quatre quartiers du centre, qui ont perdu jusqu'à 65 000 habitants, passant de 570 000 habitants à 466 000, en même temps que le prix du m<sup>2</sup> triplait, tandis qu'elle a augmenté dans les quartiers périphériques.

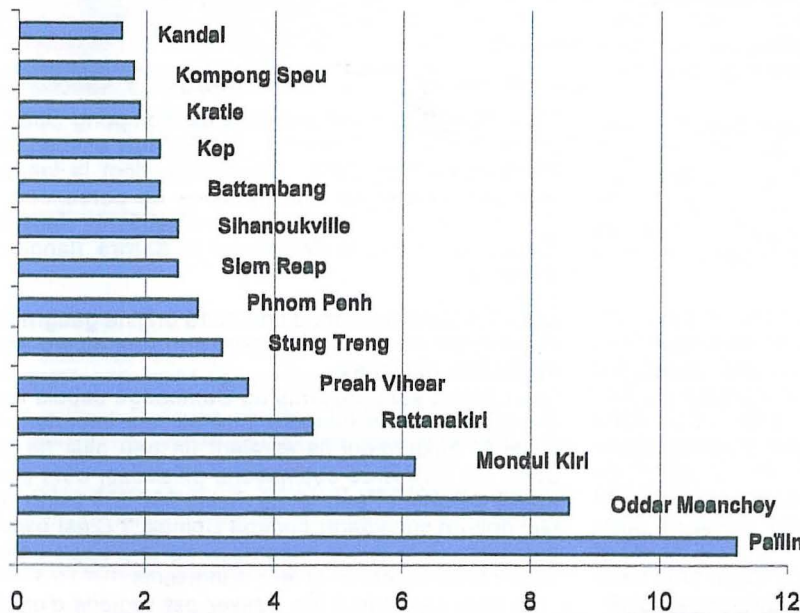


Le nombre de personnes par foyer est une donnée intéressante du recensement: en dix ans, ce nombre est passé de 5,2 personnes à 4,7. Il reste un peu plus élevé dans les villes (5,0) que dans les campagnes (4,6).

Pour l'instant ne sont pas publiées: la pyramide des âges; la répartition à l'intérieur de chaque province; les effectifs des minorités ethniques (voir dans ce n° les estimations de J.M. Filippi) ...

Le recensement a été réalisé sur le terrain par 28 000 enquêteurs et 7000 contrôleurs, souvent des enseignants, qui ont visité 2,8 millions de foyers, 72 responsables au niveau provincial, 370 au niveau des districts, 1620 au niveau des communes, 500 formateurs pour le terrain, 500 traducteurs et autres enquêteurs pour les habitats particuliers. Un nouveau building de cinq étages a été construit au ministère du Plan, financé par le Japon, pour le traitement des informations (environ 120 personnes). L'ensemble de l'opération, avec la formation, la cartographie, l'information de la population, les enquêtes, le traitement des données, a duré deux ans. D'autres informations apportées par ces enquêtes seront publiées par le NIS vers Juin 2009.

les provinces où la population a le plus augmenté 1998—2008 % / an

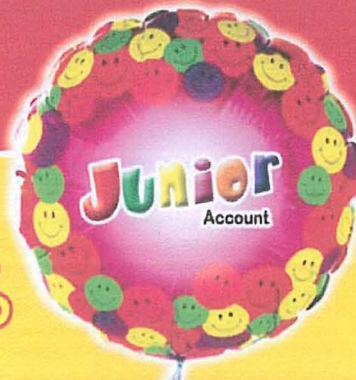


ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.វ  
加華銀行  
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,  
Your Best Partner!

Un taux d'intérêt de  
pour l'année 2008 !!

9.7%



Planifiez l'avenir de vos enfants avec la Banque Canadia !



# Un livre de J.M. Filippi les minorités ethniques au Cambodge

la surface du Mondolki-ri, les **Stieng** (4000) entre Snuol et Keo Seima -très redoutés des anciens colons- sateurs.

Moins connus, on ne sait pourquoi, les **Kuay**, qui pourraient être 30 000, disséminés sur une

surface très étendue au sud des Dangrek, entre Stung Treng, Kompong Thom et Preah Vihear.

Et tout à fait ignorés, de tout petits groupes comme les **Poa** (Pear) qui seraient 300, habitant 3 villages dans la province de Preah Vihear entre Kompong Thom et Tbeng Meanchey, avec une langue quasi-disparue; les **Suey** qui

**V**oici un livre savant, et pourtant facile à lire, qui satisfera bien des curiosités.

Sous le rouleau compresseur de la civilisation, quantité d'ethnies, de cultures, de langues, écrites ou non, sont menacées de disparaître. «*Chaque année, il meurt dans le monde environ 25 langues. Si rien ne change, sur les 5000 qui restent, la moitié auront disparu, et peut-être davantage, avant la fin du siècle* » dit Claude Hagège (*Halte à la mort des langues*, 2000 -cn 156).

Qu'en est-il au Cambodge ? Jean-Michel Filippi, professeur à l'IDSSC, qui a consacré des années à étudier la question de façon méthodique, sur le terrain, apporte des réponses: recensement de ces ethnies, répartition des langues en familles, branches, groupes et sous-groupes et, ce qui intéressera particulièrement les non-spécialistes, effectifs et répartition géographique de chacune.

L'auteur prévient: il ne peut pas y avoir de statistiques ni de localisations très précises. «*les chiffres que nous donnons proviennent de statistiques locales très souvent non publiées, de statistiques nationales, ainsi que d'estimations personnelles* ».

Deux cas particulièrement difficiles: la population chinoise, et la population vietnamienne, cette dernière très sujette à controverses et à chiffres fantaisistes ou orientés, pour laquelle l'estimation de l'auteur est: 450 000. Pour les Chinois comme pour les Vietnamiens, il n'a pas été possible de les localiser précisément (sauf deux groupes chinois), à cause de leur dispersion.

Au total 21 ethnies, 21 langues sont ici répertoriées. Certaines importantes, bien repérées, comme les **Cham** (240 000), dont la localisation est bien connue (voir carte), les **Jarai** (20 000), concentrés dans la partie orientale du Rattanakiri (Ou Ya Dav), les **Tampuan** (24 000), situés dans l'ouest des Jarai, les **Brao**, (23 800, avec plusieurs sous-groupes) dans le nord des provinces du Rattanakiri et de Stung Treng (Ta Veng, Veun Sai, Banlung), les **Lao** (22 000) le long du Tonle Kong entre Stung Treng et Siem Pang, Veun Sai et le long du Tonle Sre Pok entre Sesan et Lumphat, les **Phnong** (20 000) établis sur à peu près toute



région de Veun Sai

seraient 500, dans la province de Kompong Speu, à l'est de Aoral / Kantuot (Kteh ?), les **Sa'och** environ 150, aux environs de Veal Rinh (Samrong), dont la langue n'est plus parlée que par une trentaine de personnes, et des groupes de quelques centaines d'habitants dans les Cardamomes parlant le **Somray** et le **Samrè** (langue en fait disparue).

Les **Chinois** relèvent d'une autre origine géographique et d'une autre famille de langues, non pas *austro-asiatiques* mais dites *sinitiques*.

Les Chinois sont présents au Cambodge depuis les temps angkoriens et ont toujours joué un rôle important dans la société. Aujourd'hui ils seraient un peu plus de 200 000 selon les dernières estimations officielles, dont plus de la moitié à Phnom Penh, et au moins 300 000 selon certains. Qui doit-on considérer comme Chinois ? C'est bien difficile étant donné la totale intégration de la plupart dans la société cambodgienne, et leur bilinguisme.

On peut cependant les classer par régions d'origine, par les langues et dialectes qu'ils utilisent: **Teochiu**, **Cantonais**, **Hainanais**, **Hakka**, **Mandarin**, **Hokkien** (la plus ancienne population chinoise au Cambodge, dont la langue a pratiquement disparu), et remarquer que beaucoup (les adultes, les anciens) tiennent à leurs origines, à leur langue, et à leurs traditions chinoises.

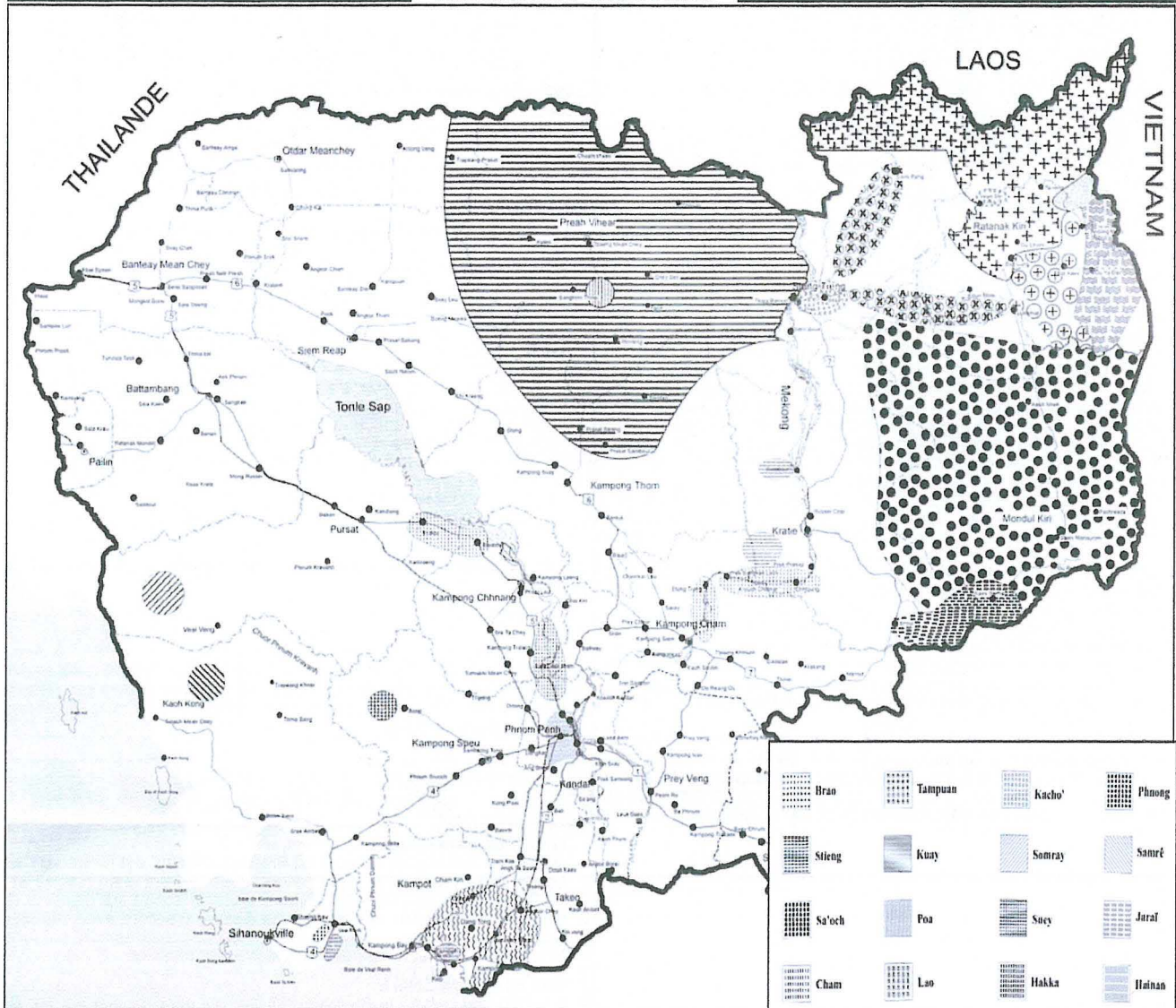
Certains groupes sont localisables, comme les **Hakkas**, environ 10 000 à Stung Treng et aux environs, aussi à Veun Sai, et les **Hainanais**, environ 13 000, dans la région de Kampot, Kep, Chhuk, Kompong Trach, Tuk Meas ... (où l'on cultive de poivre). Leur langue est sur le point de disparaître.

Les Chinois d'origine **Teochiu** -originaires d'une région située au sud de Shanghai-, très majoritaires à Phnom Penh, au contraire ne sont pas localisables, ils sont le plus souvent dans les affaires, le commerce, la finance ... comme ils le sont aussi dans d'autres pays.



région de Veun Sai photos min. de l'Environnement





**pourquoi, comment sauver les langues en péril ?**

Alors que certaines langues résistent bien au temps, les locuteurs de ces ethnies restant en majorité monolingues, comme les Cham, les Phnong, les Kuay, certaines langues sont sur le point de disparaître, faute de locuteurs comme les langues chinoises hakka, haïnan, hokkien, comme le saoch et le poa, ces deux-là « curieusement intactes et à même d'être décrites » alors qu'elles ne sont plus parlées que par 30 à 40 personnes;

... ou bien peu à peu remplacées par le khmer comme le stieng, ou encore langues bien portantes mais liées à des modes de vie, des techniques agricoles comme l'essartage, menacées par des techniques différentes (rizières irriguées), et par l'introduction d'une éducation moderne, concurrente, plus forte.

Ainsi, écrit J.M. Filippi, « nous avons pu constater dans la province de Monduliri un arrêt brutal de la transmission de l'art des conteurs; les derniers conteurs sont âgés de plus de 50 ans et la transmission de leur savoir a cessé au début des années 90. C'est donc toute la mémoire vivante d'une culture basée sur une tradition orale qui est vouée à disparaître ».

On n'a pas encore bien pris conscience de la perte de savoir qu'entraînerait la disparition de ces langues et des connaissances qu'elles portent:

« le refus de prendre en compte les savoirs traditionnels

dans l'éducation et l'économie conduira à terme à leur marginalisation ».

Que faire ? Pour les langues en grand péril de disparition, « si une politique de revitalisation semble exclue, la mise en place d'une description est hautement souhaitable (...) et il importe de réaliser le plus grand nombre d'enregistrements possible (...) ».

Pour les langues encore bien vivantes, comme Sylvain Vogel, spécialiste de la langue phnong, qui prône un enseignement en phnong s'appuyant sur une culture très riche en littérature orale traditionnelle (1), J.M. Filippi voit la « nécessité urgente de coupler une culture traditionnelle avec les nécessités du savoir moderne et ses modes de transmission ». Il fait observer que le domaine des savoirs indigènes est immense, par exemple dans le domaine médical.

La raison de telles actions est claire: « le refus de laisser disparaître une partie unique du patrimoine de l'humanité sans en conserver aucun témoignage, chaque langue apportant du monde une vision unique et irréductible ». C.n.

Jean-Michel Filippi Recherches préliminaires sur les langues des minorités du Cambodge, Préface de Terruo Jinnai, éd. Funan / Unesco, 2008.



1) Sylvain Vogel: Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnong du Monduliri, éditions Funan 2006; et avec J.M. Filippi : Eléments de langue phnong, éd. du Funan 2006 (cn 263).





## Vann Molyvann sur Phnom Penh

Salle du CCF comble, le 25 septembre, pour écouter l'urbaniste et architecte Vann Molyvann parler de ses œuvres à Phnom Penh, entre 1957, année où, jeune architecte diplômé en France il retourne au Cambodge, et 1966.

Ces œuvres sont en principe bien connues, mais rien ne vaut d'entendre directement leur concepteur. D'autant que plusieurs ont reçu des coups dévastateurs, ou mortels: le théâtre national a brûlé et a été démoli, l'Assemblée nationale est reconstruite sur un plan chinois, le complexe sportif, réalisation de première grandeur, où le général de Gaulle a prononcé son discours fameux, est gravement entamé par la promotion immobilière; les deux barres du front de Bassac, la grise et la blanche, n'ont pas connu la destinée de la Cité radieuse de Marseille, alors qu'elles relevaient des mêmes principes, de la même inspiration: l'une est abandonnée à la dégradation depuis des décennies, c'est le *building* bien connu, l'autre, «cubifiée», a perdu toutes ses caractéristiques originales. On peut dire que ces deux bâtiments sont devenus incompréhensibles et Vann Molyvann s'est attardé avec raison sur leur logique, leurs plans. Restent tout de même, bien visibles, notamment le monument de l'Indépendance, la salle Chaktomuk, le quartier général de la police (longtemps masqué), l'Institut des langues étrangères, le palais de Chamcar Mon (l'actuel Sénat), bien des œuvres moins connues comme la maison de l'architecte ... Et il fallait évoquer aussi des opérations aujourd'hui oubliés comme la création par remblaiement de vastes surfaces constructibles dans le sud de la ville. Et restent les propos pleins de force, d'invention et de bon sens d'un architecte et urbaniste qui a su traiter l'eau, la lumière, l'air et la ventilation, marier la construction traditionnelle et la modernité, réfléchir à l'avenir de la ville, créé le Bureau des Affaires Urbaines (assisté depuis 10 ans par l'APUR de la Ville de Paris, créé l'APSARA ...

Sur le Phnom Penh qui est en train de se construire, Vann Molyvann a des commentaires: il rappelle que la ville, partie de 0 habitants en 1975, en compte 1,4 million actuellement, et en comptera 2,4 millions en 2010, 3 millions en 2015, sur une surface prévue pour 800 000 habitants. Il y a déjà un engorgement total, on ne peut plus traverser la ville !

Il rappelle qu'il a proposé un plan pour le grand Phnom Penh, nouveau système de routes circulaires, deux nouveaux ponts sur le Tonle Sap et deux sur le Bassac, l'extension de la ville vers le sud avec fusion de Phnom Penh et de Tak Mau: il faut trois fois plus d'espace pour l'agglomération de Phnom Penh !



Vann Molyvann met aussi en garde: il ne faut pas se concentrer uniquement sur la capitale mais favoriser de nouveaux pôles en province. Il distingue plusieurs types de villes: à vocation agricole, à vocation touristique, villes portuaires, villes-frontières ...

S'agissant de questions tout à fait d'actualité, il rappelle que tout a été fait pour le beung Kak, « les plans, tout existe, mais c'est une question de volonté politique » ...

Les tours ? « Je n'y vois aucun inconvénient si elles respectent les règlements ». Il faut qu'elles soient le résultat d'une concertation entre les professionnels concernés (architectes, urbanistes, sociologues, environnementalistes, spécialistes de la circulation, hygiénistes ...) et qu'elles aient l'accord des diverses autorités: la ville, le conseil des ministres, le gouvernement ... Il faut absolument empêcher les investisseurs, les Coréens par exemple, de faire n'importe quoi. « Il y a des règlements d'urbanisme, mais on fait comme si cette législation n'existait pas ».

Vann Molyvann vient de publier un nouveau livre « Les cités khmères modernes », ed. Reyum

Rappelons que Vann Molyvann a donné depuis 1994 de nombreuses interviews à *Cambodge Nouveau*, concernant Phnom Penh, Siem Reap, Sihanoukville, l'aménagement du territoire, et l'APSARA, Autorité pour la sauvegarde et l'aménagement de la région Siem Reap Angkor dont il a été le concepteur et le président. Son œuvre est détaillée dans « *New Khmer Architecture* » de Helen Grant Ross et Darryl Leon Collins, 2006, cn 252].

## DIVERS

Le prince Ranariddh, gracié par le Roi avec l'accord du Premier ministre, est rentré au Cambodge le 28 septembre. Après avoir, avec le Parti Sam Rainsy et le Parti des droits de l'Homme, d'abord protesté contre les résultats des élections du 27 juillet, il s'est ensuite déclaré d'accord avec ces résultats et prêt à collaborer avec le PPC. Mais le gouvernement est formé et le PNR n'y participera pas, a dit le Premier ministre.

### Une loi sur les ONG ?

C'est ce que prévoit le Premier ministre, qui observe que sur les plus de 2000 ONG présentes au Cambodge, beaucoup « secouent le bateau », et ne sont pas transparentes en ce qui concerne leurs activités et l'origine de leurs fonds. Le projet de loi qui les concerne prévoit que leurs fonds devront transiter par le ministère des Finances, à quoi les ONG sont naturellement opposées.

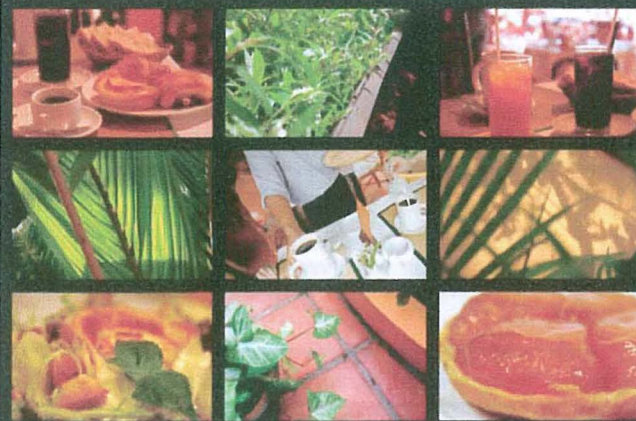
Le différend fait bien apparaître une question de fond: les ONG sont-elles là pour simplement aider, avec un objectif purement humanitaire, ou bien peuvent-elles avoir aussi l'objectif de dénoncer ce qui ne va pas, et de peser sur la politique ?

Les deux causes ont leurs partisans. Il faudra trouver un compromis entre la nécessité de laisser un espace de liberté aux ONG, comportant la dénonciation des abus, l'assistance aux faibles, et la nécessité pour le gouvernement de contrôler leurs activités. Comme pour le bureau des droits de l'Homme de l'ONU au Cambodge, le gouvernement ne refuse pas les critiques, il veut qu'il y ait de part et d'autre non-hostilité mais volonté d'améliorer les choses.

Procès le procès de Deuch ne commencera pas avant le début de 2009 pour des raisons de procédure.

## Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869  
www.commealamaison-delicatessen.com  
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

CAMBODGE  
NOUVEAU

le journal  
des  
dé-  
cideurs  
votre  
meilleur  
investissement



Publié par la SERIC  
Directeur - rédacteur en chef  
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh

tel 023 214 610 portable 012 803 410

E-mail [cambodge.nouveau@forum.org.kh](mailto:cambodge.nouveau@forum.org.kh)

[www.cambodgenouveau.com](http://www.cambodgenouveau.com)



# Lakhaon

## Festival international de théâtre

3—9 Octobre, au théâtre Chenla

L'un des événements culturels majeurs organisés par le Centre Culturel Français, avec les Nuits d'Angkor, avec le Salon du livre, et diverses expositions, le Festival International de Théâtre Lakhaon a pour but de participer à la renaissance des différentes formes de théâtre traditionnelles en Asie du Sud-Est, et de favoriser la structuration d'une forme de théâtre



### calendrier

Vendredi 3	18h30	La perdrix femelle et la perdrix mâle
Samedi 4	18h30	L'histoire du prince Chettot
Samedi 4	19h	La perdrix femelle et la perdrix mâle
Dimanche 5	18h30	Un étrange pêcheur
Dimanche 5	19h	Mahajanok Never say Die
Lundi 6	18h30	Théâtre Mohori
Lundi 6	19h	Marionnettes traditionnelles birmanes
Mardi 7	18h30	Théâtre de cuir coloré
Mardi 7	19h	Théâtre Ayai
Mercredi 8	18h30	Lakhaon Niyeay Histoire de Preah Kongkea
Mercredi 8	19h	Cabaret Lao
Jeudi 9	18h30	Petit théâtre d'ombres
Jeudi 9	19h	Théâtre de mariage

contemporaine.

Lakhaon est une rare occasion de rencontres et d'échanges entre artistes et créateurs venus d'horizons divers. Cette année, le festival accueillera des artistes, des comédiens et des metteurs en

scène confirmés ainsi que de nouveaux talents du Cambodge, de France, du Laos, de Thaïlande, de Birmanie.

Sept créations khmères ont été conçues spécialement pour cette seconde édition de Lakhaon, et neuf formes de théâtre seront représentées: trab, polsrei, Pleng Ka, Sbaekpor, Ayai ...

La metteuse en scène française Catherine Marnas est présente à Phnom Penh du mois d'août au mois d'octobre pour la création d'un spectacle qui sera à l'affiche du festival, « *La perdrix femelle et la perdrix mâle* », inspiré d'une légende khmère. Joué par des comédiens cambodgiens, il tournera au Cambodge au cours de l'année 2009.

Pour certaines pièces de théâtre en khmer, des sous-titres seront projetés en français et en anglais.

Le festival aura lieu au théâtre Chenla, au croisement du bd. Mao Tse Tung et de l'avenue Monireth.

Pour ouvrir le Festival les comédiens défilent dans les rues de Phnom Penh. Départ à l'intersection du bd. Mao Tsé Toung et de l'avenue Kampuchea Krom.

## VILLA A LOUER:

**Villa année 60 renove. Quartier de Toul-Kork.  
3 chambres (A.C) avec SDB (eau chaude)  
cuisine Am, 3 pieces (50 m2), jardin agreable  
A partir de 1800 \$/mois assurance incluse.**

**TEL: 092.52.25.68**

### Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2008, est en vente: cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...), texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées, ... La cinquième édition est en préparation.

#### Tout Cambodge Nouveau en six volumes

Dix collections complètes de *Cambodge Nouveau* -les 262 numéros parus de février 1994 à février 2008- ont été reliées grâce au programme *Valuease -Valorisation de l'écrit dans l'Asie du Sud-Est-* et à l'Ambassade de France. Chaque collection compte six volumes, sous forte couverture, réalisation *Khmer Dev*. Chaque volume contient, à la fin, un INDEX complet de tous les articles parus avec leurs références, facilitant les recherches. Ces collections sont données aux principales bibliothèques du Cambodge: Bibliothèque nationale, Institut Bouddhique, Bibliothèque Hun Sen, Bibliothèque du Sénat, Bibliothèque du Musée national, Bibliothèque du Centre d'études khmères à Siem Reap, nouvelle Bibliothèque Hun Sen—Louk Choum Teav, etc ...



